

Exposition sur la Charente dans la Grande Guerre
Message de monsieur Kader ARIF,
Secrétaire d'Etat aux Anciens combattants et à la Mémoire

Mesdames, Messieurs,

Je regrette de ne pouvoir être présent aujourd'hui. Je tenais toutefois à vous remercier pour votre engagement dans le travail de mémoire et à vous témoigner tout l'intérêt que j'accorde à la mémoire charentaise de la Grande Guerre. Une mémoire vive et plurielle.

Terre de l'arrière, votre département n'en fut pas moins entièrement refaçonné par la guerre. La Charente n'était pas un abri. Elle était cette terre qui a vu tant de ses hommes devenir des soldats. Cette terre où des femmes et des hommes, sans armes, eurent à déployer tant d'efforts et de courage pour que la France reste debout et que la République survive. Cette terre où de nombreux régiments ont été mobilisés sur les champs de bataille : le 107^e RI est acclamé dans les rues d'Angoulême alors qu'il se dirige vers la gare le 6 août 1914 ; le 307^e RI perd 466 de ses hommes dans la bataille de Moislains le 28 août 1914 qui oblige un renfort immédiat de 900 combattants charentais.

C'est toute cette histoire que rappelle l'exposition qui vous réunit aujourd'hui. Le souvenir dans l'une de ses plus belles expressions, par l'image, nous replonge au cœur de la guerre aux côtés de pièces d'époque telles que armes et uniformes, originales et restaurées...

... Je me félicite que ce projet ait reçu le label Centenaire. Un projet qui invite les Charentaises et les Charentais à se réapproprier l'histoire de la Grande Guerre et à rendre hommage aux 13 000 fils que votre département a perdus durant le conflit.

Un siècle plus tard, nous observons en Charente l'ancienne caserne d'artillerie et l'ancienne caserne d'infanterie d'Angoulême, le champ de manœuvres de Soyaux où s'entraînaient les soldats avant le départ au front, la fonderie de Ruelle où travaillaient femmes et ouvriers immigrés ou encore l'ancien hôpital militaire

temporaire installé dans l'actuel collège Elisée Mounier à Cognac. Autant de lieux qui nous racontent l'histoire de la Charente plongée dans la guerre.

Elle est aussi et surtout l'histoire d'une solidarité. Solidarité de l'arrière avec le front avec le soutien matériel aux soldats qui en ont cruellement besoin ; solidarité avec les 8 000 réfugiés en Charente qui ont tout perdu ; solidarité entre les territoires car chacun doit être ravitaillé à la mesure de ses besoins ; solidarité enfin avec les combattants de retour en 1918, blessés, mutilés, traumatisés.

Alors que les voix des derniers témoins se sont tues, le volet culturel a plus que jamais sa place dans le Centenaire de la Grande Guerre. Il est un vecteur de transmission et d'échanges essentiel. Je sais combien les élèves du département ont été associés à ce temps de mémoire. Je pense notamment à ceux du lycée de l'image et du son d'Angoulême ainsi que ceux du lycée Sainte-Marthe-Chavagnes. Je tiens à les saluer et à les remercier.

Cette journée est pour vous, cher élèves, plus qu'une rencontre. C'est en réalité une promesse que vous vous faites. Celle de poursuivre cette quête du progrès, de l'humanité et de la fraternité pour laquelle tant de nos aînés ont été sacrifiés. Ces femmes et ces hommes que nous saluons dans ce Centenaire, il ne suffit pas de s'en souvenir, il ne suffit pas de saluer leur mémoire. Il faut défendre leur héritage et dire qu'ils ont combattu pour un monde plus libre et plus fraternel, dans la fange des tranchées, dans le froid de l'hiver, dans la peur du quotidien.

C'est vous, jeune génération, qui êtes invitée aujourd'hui à décider du sort de chacun de notre pays, du sort de l'Europe, du modèle de société dans lequel vous souhaitez vivre. C'est à vous que revient la tâche délicate de préserver l'œuvre des générations précédentes, de s'efforcer de ne pas revenir en arrière sur le chemin parcouru, de ne pas déconstruire ce que les femmes et les hommes ont mis tant d'efforts à construire. Car vous êtes les artisans de la Nation de demain. Je vous remercie.

Kader ARIF